

DELPHINE
CLEVER



Tome 2



Si tu veux de
Moi

Extrait : Si tu veux de moi

John

— Oh, Johnny ! T'es tellement sexy !

Je repousse doucement, mais fermement la fille qui vient de coller son corps contre le mien.

— C'est John, pas Johnny.

— Mais j'ai déjà entendu la chanteuse t'appeler comme ça ! proteste-t-elle.

— C'est ma sœur. Elle, elle a le droit.

— OK, je vois.

Et elle recule. Enfin. Elle a compris que je ne suis pas intéressé par son manège.

C'est drôle, quand on y pense. J'ai passé les vingt premières années de ma vie avec pour seuls modèles féminins ma mère et ma petite sœur, Cassie, mon père mafieux en cavale nous ayant isolés du monde extérieur. Et depuis que j'ai pu me libérer de son emprise il y a cinq mois, grâce à Jared, le fiancé de Cassie, j'ai l'impression d'être un aimant à filles. Tous les soirs où je sors, et surtout ceux où je joue sur scène, plusieurs trouvent le moyen de m'aborder. Et elles sont plutôt entreprenantes. J'ai un peu honte de le dire, mais je ne sais pas quoi faire de toute cette attention. Elle me met mal à l'aise.

Pourtant, j'ai conscience que la plupart des mecs seraient heureux d'être à ma place. Il suffit d'observer Matt, le bassiste du groupe. Il repart toujours avec une nana différente. Parfois, il disparaît même une demi-heure ou une heure dans la soirée. Personnellement, tout ce cirque ne me tente pas. Je ne comprends pas l'intérêt de coucher à droite à gauche. Peut-être que mon côté timide n'a pas envie de se faire violence ? Ou

c'est simplement mon inexpérience qui me stresse ? Ou peut-être encore que j'ai une certaine fille dans la tête, qui m'empêche de voir les autres ? À moins que l'éducation reçue par mes parents n'ait laissé plus de traces qu'il n'y paraît ? Je n'en sais rien, mais c'est un fait : toutes ces sangsues me fatiguent !

Heureusement, c'est la seule chose qui me dérange dans ma nouvelle vie. À part ça, je n'ai vraiment pas à me plaindre : Jared m'a trouvé un travail honnête, je suis resté proche de ma petite sœur, j'ai des amis pour la première fois et enfin, je suis musicien dans un groupe. D'ailleurs, à ce sujet, le concert de ce soir avait un goût particulier, comme si une étape avait été franchie. Cela fait quatre mois qu'un manager nous a proposé de faire la première partie des Twoside, en mars, dans l'ouest des États-Unis. Ils font du rock eux aussi, et commencent à avoir pas mal de succès. Je n'en reviens pas de notre chance ! Et là, ça devient vraiment tangible : ils sont passés pour nous écouter. Chris, Dean, José et Mason voulaient voir par eux même ce que nous valions, avant de nous embaucher définitivement. Ils ont été sympas et ont beaucoup apprécié nos chansons. Lorsque les clients du Blue Note les ont reconnus, nous leur avons cédé la place pour quelques morceaux. Puis, ils ont dû nous quitter, nous assurant que nous allions vivre de super moments tous ensemble.

Dans deux mois, on part donc sur les routes ! Enfin, il faut encore que le contrat soit signé. Mais c'est presque superflu. Même gratuitement, on la ferait, cette tournée ! Nous avons notre public, ici. Et certaines personnes viennent spécialement pour nous voir jouer. Alors nous avons logiquement pris goût à tout cela. Et nous avons envie de passer au niveau supérieur.

Il y a cependant un détail à régler : Rebecca. Becky, comme tout le monde l'appelle, mais je préfère son vrai prénom. Je lui ai pris sa place au sein des Salt Wolves, même si personne n'a l'air de s'en plaindre. Au contraire, ils m'ont assuré qu'ils

voulaient que je les accompagne. Seulement, je me sens un peu mal par rapport à elle. C'est de ma faute si elle a été blessée à l'épaule, il y a cinq mois, en recevant une balle perdue. Si je m'étais débarrassé de mon pseudo frère avant, ou si je ne m'étais pas battu contre lui, elle serait encore guitariste dans le groupe (en même temps, je ne pouvais pas le laisser tirer sur Jared sans rien faire !). Déjà que ma sœur, Cassie, lui avait piqué sa place de chanteuse ! Pas étonnant qu'elle soit aussi aigrie. Enfin, il paraît qu'elle l'a toujours été ! Mais pour la pratiquer presque tous les jours — vu qu'elle m'héberge depuis cet « incident » — je sais qu'elle peut se montrer agréable quand elle le veut bien. En tout cas, sa mauvaise humeur ne me rebute pas, loin de là.

Je rejoins la table que nous occupons un samedi sur deux au Blue Note avant et après nos concerts. Seul Matt manque à l'appel. Je m'assois entre Cassie et Stella, la sœur de Jared et petite amie de Kyle, le batteur. Cette dernière se tourne vers moi et m'observe avec ses grands yeux bleu clair.

— T'en as mis, du temps !

Je lui souris.

— Ouais. C'est toujours une course d'obstacles pour venir jusqu'ici !

— Mon pauvre ! La vie est tellement dure avec toi, ironise-t-elle.

— Je ne me suis pas plaint, que je sache.

— C'est exact. Mais tu verrais ta tête ! Au fait, comment ça se passe sur le chantier ?

— Super ! Ton frère et son patron ont été très patients avec moi.

— Je sais qu'ils sont satisfaits de ton travail.

— Tant mieux, parce que j'y mets tout mon cœur.

— J'imagine que Jack n'est pas ravi de vous perdre tous les deux dans deux mois ?

— Non, en effet. Mais ce n'est que pour trois semaines, alors il va faire appel à des intérimaires et garder nos places. C'est sympa de sa part, je trouve.

— Carrément. Surtout après tous les rebondissements de ces derniers mois...

Kyle se penche vers nous. Son bras s'enroule avec possessivité autour des épaules de Stella. Il n'a pourtant rien à craindre, je la considère déjà comme un membre de ma famille.

— De quoi parlez-vous ?

— De mon boulot, je réponds vaguement. Ils t'ont touché un mot du contrat ?

— On devrait l'avoir lundi.

— Tu as discuté avec Becky ? intervient ma sœur, assise à ma droite.

— Non, je n'ai pas eu le temps. J'ai l'impression qu'elle m'évite en ce moment.

— J'aimerais vraiment qu'elle se joigne à nous.

— Pas moi !

— Kyle ! le réprimande-t-elle.

— Quoi ? Je dis seulement ce que je pense !

— C'est pas gagné, de toute façon, je les coupe. Je ne vois pas comment elle accepterait de nous accompagner en tant que choriste.

Jared, qui suivait la conversation en silence, prend la parole :

— En fait, j'ai ma petite idée. Je sais qu'elle joue du synthé. Ça pourrait être intéressant pour nous. J'ai déjà pensé à quelques mélodies à rajouter sur nos morceaux. Et peut-être qu'elle fera des propositions.

— Vous êtes fous ! Elle va plomber l'ambiance avec son attitude négative, s'emporte Kyle.

— Je m'en occuperai, je rétorque.

— Ah, parce qu'elle est plus sympa avec toi qu'avec nous ?

Je me renfrogne. C'est vrai qu'elle m'envoie promener aussi, mais je considère qu'on est proche, tous les deux.

— Ne vous inquiétez pas, tempère ma sœur. Elle n'est pas si horrible, quand même !

Kyle lève les yeux au ciel :

— Oh, pitié ! Toi et ta naïveté ! Redescends sur terre, Cassie !

Jared se tourne vers son meilleur ami en fronçant les sourcils.

— Hé ! Tu ne parles pas à ma fiancée sur ce ton.

Il l'a dit calmement, mais l'avertissement est donné. Jared est super protecteur avec ma petite sœur, ce qui me convient très bien. Cassie pose la main sur son bras :

— Ça va, Jared. Ce n'était pas méchant.

Il lui sourit tendrement. J'adore ce mec.

— J'essayerai de voir Rebecca en rentrant, ou demain, je conclus.

Cassie et Jared acquiescent. Kyle hausse les épaules et Stella secoue la tête comme si mes intentions étaient absurdes.

Matt ne refait pas surface de la soirée, si bien que je finis par me retrouver tout seul. Il est temps d'y aller, je crois, avant d'être pris en chasse une nouvelle fois ! C'est au moment de franchir les portes que Matt m'interpelle :

— Hé, John ! J'avais peur que tu sois parti ! J'ai dégotté un super plan, mais j'ai besoin de toi.

Il m'entraîne avec lui dans la seconde salle, vers une table dans un recoin plus sombre.

— Elles sont super chaudes, mais trois, ça fait beaucoup. Je me contenterai de deux.

Et il me fait un clin d'œil. Mais de quoi parle-t-il ? Matt me saisit par le bras et, avant que je comprenne quoi que soit, me présente Aly, une petite brune au décolleté plongeant, Jane, une autre brune aux longues jambes, et Kitty, une blonde platine. Je les salue poliment.

— Salut, beau gosse ! me répondent-elles en cœur.

OK. Je me sens vraiment mal à l'aise, tout à coup, pressentant que la suite des événements ne va pas me plaire. Kitty me fait signe de m'asseoir à côté d'elle et je m'exécute avec réticence.

— Alors, tu joues de la guitare ?

— Euh, ouais.

— Tu dois être agile de tes doigts. Je n'ai jamais été déçue par les guitaristes.

Mon instinct me dicte de ne pas répondre. En même temps, elle n'a pas l'air d'attendre de réaction de ma part. Elle se tourne vers Matt et lui dit quelque chose du style : mignon, ton copain. Puis son attention revient sur moi et ses ongles atterrissent sur mon torse. D'accord... Elle rapproche son visage du mien. Sa main commence à descendre lentement jusqu'à mon ventre. Des effluves trop forts de parfum m'agressent le nez.

Je suis littéralement tétanisé.

Et soudain, Kitty se jette sur mes lèvres et glisse ses doigts le long de la braguette de mon jean. Je comprends maintenant le « chaude » de Matt. C'est la première fois que je laisse l'occasion à une fille d'être aussi entreprenante avec moi. Je suis complètement dépassé par les événements ! Elle envahit d'autorité ma bouche avec sa langue. Son goût est un mélange de cigarette et d'alcool. Pouah ! Tu parles d'un premier baiser ! Et malgré le dégoût qu'elle m'inspire, je sens mon traître de sexe se tendre sous ses caresses. Elle lâche un gémissement excité qui finit de me faire paniquer.

Il faut que je me sorte de ce guêpier, et tout de suite ! Je lui saisis le poignet pour écarter sa main de mon jean et la repousse doucement pour stopper notre « baiser ».

— Je t'offre un verre ?

— Oh... ouais. C'est sympa de proposer. Une autre tequila, s'il te plaît.

— OK. Je reviens.

Mais je n'ai pas du tout l'intention de revenir. Je m'en veux un peu d'être aussi lâche, mais je n'ai pas trouvé de meilleure solution pour me sortir de cette situation impossible.

Je suis bien content d'avoir obtenu mon permis et que Jared m'ait dégoté une voiture d'occasion, comme ça, je peux m'enfuir au plus vite. En même temps, tout ça ne se serait jamais produit à l'époque où je devais demander à Jared ou Kyle de me ramener. Je n'aurais jamais pris le risque de rester avec Matt ! Et j'aurais eu raison ! Je frissonne quand un relent de parfum et de cigarette me rappelle le mauvais moment que je viens de passer.

J'envoie un texto d'excuse à Matt une fois garé devant chez Rebecca et monte rapidement les quatre étages sans ascenseur de son vieil immeuble. Son appartement aurait vraiment besoin d'être retapé et il est minuscule : une chambre, un salon avec cuisine dans le fond et une salle de bains, le tout dans un état plus que vétuste. Mais je ne vais pas me plaindre, c'est moi qui ai insisté pour m'installer ici, malgré le canapé défoncé sur lequel je dors. Je tenais à m'occuper d'elle le temps qu'elle se rétablisse. Je ne sais pas par quel miracle elle a accepté. Il y a eu des moments franchement épiques entre nous. Le fait d'avoir mal ne la rendait pas plus agréable, si vous voyez ce que je veux dire. Maintenant, elle va beaucoup mieux, et je suis toujours là.

Quand je rentre, Rebecca est assise sur une des deux chaises de la cuisine, en train d'écouter une chanson qu'elle doit bien aimer parce qu'elle la passe souvent : « *The Sky is Fallin'* » des Queens of the Stone Age. Je ne suis pas étonné qu'elle apprécie ces paroles déprimantes. Un verre vide devant elle, je la vois dissimuler rapidement un emballage, certainement un antidouleur.

— Salut ! dis-je en m'installant en face d'elle.

Elle porte un tee-shirt épais, gris, à manches longues, et un pantalon de la même couleur qui cachent tous ses tatouages, à part le mot « free » sur les phalanges de sa main gauche et les trois petites étoiles au coin de son œil. On est en janvier et malgré le chauffage, il ne fait pas très chaud dans l'appart. « L'isolation n'est pas terrible », je pense, me rendant compte à ce moment-là que mon boulot est en train de déteindre sur moi. Flippant !

Je n'ai pas croisé Rebecca aujourd'hui et je constate qu'elle m'a manqué. Ses grands yeux marron foncé, si expressifs, son teint naturellement hâlé, ses cheveux blonds qui lui donnent un côté angélique vite démenti par son comportement et ses tatouages, son corps fin... tout cela m'a fait de l'effet dès le jour où je l'ai aperçue devant notre ferme. Cette fille est vraiment agréable à regarder.

— Salut ! Tu as du rouge à lèvres, là, dit-elle en tendant le bras et en essuyant le coin de ma bouche avec son pouce, ses autres doigts posés sur ma mâchoire. Bonne soirée ?

Je frissonne et regrette qu'elle lâche déjà mon visage.

— Bof, bizarre. Et toi ?

— Je me suis allongée un peu, après ma journée de boulot.

Rebecca a perdu son travail de serveuse lorsqu'elle a été blessée. Elle vient de trouver un nouveau poste, mais les horaires sont moins avantageux.

— Je suis content de te croiser. Cassie et moi, on a quelque chose à te demander.

— Ah bon ? Quoi ? m'interroge-t-elle, méfiante.

Allez ! C'est le moment de vérité :

— Ça te dirait de réintégrer le groupe et de partir en tournée ?

— Quoi ?! Je croyais que c'était plié, que c'était de l'histoire ancienne !

— Non, pourquoi ce serait le cas ? Tu te soignais. Maintenant que tu vas mieux, tu peux de nouveau jouer et reprendre ta place.

— Et tu me la rendrais ? s'étonne-t-elle en penchant la tête de côté et en plissant les yeux d'un air suspicieux.

— Eh bien...

Merde, je me suis un peu emballé dans ma proposition, là.

— Jared pense que tu pourrais te mettre au synthé, en plus des chœurs.

Rebecca s'éclaffe. Un rire qui se fait ironique et sonne faux sur la fin.

— Je me disais aussi que c'était trop beau pour être vrai. T'y as pris goût, hein ? C'est le côté star adulée par les minettes ou seulement la musique ?

Si je lui assure que c'est uniquement pour les concerts, après qu'elle m'ait enlevé ce rouge à lèvres, elle ne me croira jamais. Alors je réponds : « les deux ».

— Oui, je maîtrise le synthé, mais c'est la guitare, mon instrument de prédilection.

Autant garder mon aplomb :

— Je me doute. Mais encore ? Ça t'intéresse ou pas ?

Elle soupire.

— Je ne sais pas, John. Faut voir. Ce nouveau boulot me saoule. Combien ça me rapporterait ?

— On en saura plus lundi, avec le contrat. Mais tu ne serais pas foncièrement contre l'idée ?

— Je vais y réfléchir... Décidément, vous avez le chic, ta sœur et toi, pour me faire des propositions déprimantes.

— C'est mieux que rien.

Elle soupire à nouveau et se lève.

— Bonne nuit, John.

Alors qu'elle se détourne déjà, je me redresse d'un coup et lui attrape le bras.

— J'aimerais que tu viennes.

Son regard se braque sur moi et elle hausse les sourcils, puis elle fixe la main qui la retient avant de revenir à mes yeux pour me faire comprendre que je dois la lâcher.

— Je veux dire... Cassie et moi, on souhaite vraiment que tu te joignes à nous.

Je finis par la libérer. Je me demande ce qui m'a pris ! Elle me sourit faiblement cette fois-ci, avant de s'éloigner en lançant :

— On verra.

— Bonne nuit, Rebecca, je murmure.

Je ne sais pas si elle m'a entendu.

Chapitre 2

Rebecca

Je m'affale sur mon lit et observe le plafond craquelé. Rebecca... Ça faisait longtemps qu'on ne m'avait plus appelée comme ça, avant ces cinq derniers mois. Quatre ans, en fait. Je ne sais pas ce qui m'a pris, de me présenter ainsi le jour de notre rencontre. La façon dont il m'a regardée, sans doute, pas avec du désir, mais de l'intérêt. J'ai ressenti l'envie d'être moi-même avec lui, l'espace d'un instant. D'être cette fille normale qui a une famille quelque part. J'avais pourtant décidé de ne plus utiliser le prénom que mes parents m'ont donné à la naissance, d'être une personne plus forte, plus indépendante... plus seule. Tellement seule.

Enfin, ce n'est plus vrai. Maintenant, j'ai un beau gosse de 21 ans dans mon salon, sur mon canapé. Un gamin qui me fait craquer avec ses grands yeux verts et son regard si direct et si sincère. Non que je sois vieille. Après tout, je n'ai que 23 ans. Mais j'ai définitivement cessé d'être une gamine le jour où je suis partie de chez moi, à 16 ans. Le jour où je suis devenue Becky.

Je remue mon épaule. Elle me fait beaucoup moins mal maintenant, mais après cette grosse journée de travail, à porter des plateaux pleins de vaisselle, mes muscles me rappellent par quoi je suis passée. Je venais de prendre un antidouleur quand John est arrivé. Pff... John. Je sais déjà que je vais accepter son offre. J'en ai marre d'être serveuse. Mon rêve, c'était de trouver un bon groupe et de vivre de la musique. Je n'avais jamais été aussi proche du but qu'avec les Salt Wolves. J'ai

tout de suite compris leur potentiel. Des beaux gosses qui jouent super bien : la recette du succès !

Puis j'ai été éjectée.

Cette nouvelle proposition est inespérée, vu mon caractère. Je sais à qui je la dois : aux deux O'Brian. Je dois me méfier, je suis en train de m'attacher à ces deux-là, et ça ne s'est jamais bien terminé dans ces cas-là. Mon père, ma mère, Scott, Rupert, j'ai perdu tous ceux que j'ai aimés. J'ai fini par décider de ne plus laisser personne atteindre mon cœur, de me protéger de toute cette douleur inévitable. Non, je n'ai besoin de personne. Mais avoir une alliée peut être utile. La preuve. Et John ? Je veux juste qu'il me baise, qu'il me réchauffe le temps d'une soirée, avant de retrouver le vide et la solitude réconfortants de ma vie. Après tout, ça fait un moment que je n'ai pas couché avec un mec.

Pourtant je n'ai pas eu le courage de faire le premier pas jusqu'à maintenant. Je ne comprends pas ce type ! D'habitude, quelques allusions et des regards appuyés suffisent pour qu'on me saute dessus. Mais lui, il ne fait rien. Et ça me rend dingue ! Je vais devoir passer à la vitesse supérieure, et rapidement...

Lorsque j'entre dans le salon le lendemain matin, je trouve une fois de plus John en caleçon, sur le dos, endormi sur mon canapé, la couette ayant glissé au sol. Je serre les dents. Avec ce froid, il ne pourrait pas mettre un pyjama et couvrir son corps parfait ?! Dans ces moments-là, j'ai juste envie de le lécher de la tête aux pieds, en insistant sur ses abdos en tablette de chocolat, ses fins pectoraux, bien dessinés, ses épaules puissantes et ses biceps musclés pile comme il faut. J'ai l'impression qu'il s'est étoffé en travaillant sur les chantiers depuis cinq mois.

Mon regard suit la ligne de poils sombres qui part de son nombril et va se perdre dans son caleçon. Je lâche un soupir. Son apparence n'est absolument pas celle d'un gamin ! Je

devine aussi qu'il a été bien pourvu par la nature, et j'aimerais beaucoup pouvoir le vérifier. Même ses jambes respirent la puissance et la virilité. Mes yeux remontent jusqu'à sa mâchoire carrée, ses lèvres légèrement charnues trop sexy, son nez droit et fin, ses pommettes saillantes et ses épais cheveux bruns en bataille qui retombent sur son front. Il remue un peu et je soupire encore.

— Arrête de me mater comme ça, marmonne-t-il.

Je sursaute. Merde, prise en flagrant délit !

— Je ne te mate pas !

Bon, OK, j'aurais pu trouver mieux.

— Alors qu'est-ce que tu regardes ?

— Je me demande combien de temps mon canapé va supporter ton poids.

Il s'assoit en bâillant et s'étire. Je referme vivement la bouche et vérifie avec mon index que je ne bave pas.

— Plus très longtemps. Je te rappelle que je pars en tournée bientôt.

Le salaud, il me nargue, là ! Il se lève et se plante devant moi. Je suis plutôt grande avec mon mètre soixante-dix, il ne m'impressionne donc pas du tout du haut de son mètre quatre-vingt.

— Et il ne tient qu'à toi de nous accompagner.

— Ouais, je vais venir. Juste pour te faire regretter d'avoir souhaité ma présence. Au bout de deux jours, tu abandonneras la tournée.

— ça fait cinq mois que je te supporte. Je suis sûr que je peux tenir plus que ça.

— C'est ce qu'on verra.

Je me force à le regarder droit dans les yeux pour ne pas reluquer à nouveau son corps, mais du coup, je suis captivée par ses iris vert clair. Le temps semble suspendu. Il incline légèrement la tête sur le côté, l'air perplexe.

— T'es bizarre, ce matin.

— Je croyais que je l'étais en permanence !

— Non, dit-il en souriant. Ce n'est pas le cas.

Il détourne les yeux et se frotte le torse.

— Bon, il ne fait pas très chaud. Je vais me doucher et m'habiller.

— C'est ça. Brillante idée, je marmonne.

« Je peux venir te savonner le dos, si tu veux ? » Pourquoi je n'arrive pas à lui balancer un truc de ce genre ? Pourquoi il me paralyse à ce point ? Pff... J'ai besoin d'un café.

John

Lorsque j'entre dans la cabine de douche, ce n'est plus mon érection du matin qui est encore à l'œuvre, mais bien un état d'excitation avancé. Je ne sais pas ce que Rebecca fabriquait au-dessus de moi de bon matin, mais une chose est sûre, même avec son pyjama, elle m'a fait de l'effet. Ce devait être son petit air gêné !

Je me savonne partout et finis par empoigner mon sexe. Je repense aux doigts de la fille d'hier sur ma braguette, mais ça n'a pas le résultat escompté : je suis plus dégoûté qu'excité. Alors, je me concentre plutôt sur les sensations procurées par ma main serrée autour de ma verge. L'eau coule sur mon corps, comme une caresse. Je me rapproche doucement du plaisir recherché quand soudain, je me surprends à visualiser Rebecca dans sa robe rouge, le jour de notre rencontre. Le décolleté plongeant qui mettait en valeur son tatouage « Always stronger » en V, juste au-dessus de sa poitrine. Ses longues jambes fines, à nu. Sa taille étroite, que laissait deviner le tissu moulant. Je recoupe ces détails avec d'autres, comme la fois où elle a dévoilé son ventre plat et surtout son piercing au nombril avec un tee-shirt court et un short en jean. Je jouis intensément, tout en veillant à ne pas gémir trop fort. La honte si elle m'entendait ! Qu'est-ce qui me prend, de fantasmer comme ça sur ma colocataire ?

Ouais, c'est ça. Comme si c'était nouveau de penser à elle en me masturbant !

Je me rince, me sèche et enfle un jean et un sweat bleu foncé. Quand je rejoins Rebecca dans la cuisine, elle est devant un mug de café. Je m'en sers un et m'assois en face d'elle. Après quelques minutes de silence, je lui demande :

— Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

— Rien.

— Tu veux faire une balade ?

— Une balade ?

Elle semble vraiment étonnée par ma proposition.

— Ouais. On pourrait aller flâner quelque part.

Elle me regarde, les yeux écarquillés, puis recule la tête en la secouant. Elle pointe ensuite son index sur elle et me lance :

— Est-ce que j'ai l'air d'une putain de meuf qui part « flâner » ? Tu rêves !

Je me renfroge. OK. Je voulais être sympa, passer du temps avec elle, mais apparemment, je me suis gouré de méthode. Ou tout du moins de proposition.

— Quoi ? Tu préfères aller fumer un joint dans un quartier sordide avant de m'accompagner pour mon premier tatouage ?

Elle ouvre la bouche, mais je suis plus rapide qu'elle. J'en ai assez entendu pour aujourd'hui.

— Tu sais quoi, Rebecca ? Laisse tomber.

Je me lève, pars enfiler mon manteau, récupère mon portable et mes clés et sors de l'appart en claquant la porte. Arrivé en bas, j'appelle ma sœur pour lui proposer de « flâner », mais elle et Jared ont déjà prévu d'aller patiner en amoureux. Voilà encore une activité que je ne risque pas de pratiquer avec Rebecca ! Pas la peine de contacter l'autre couple que je connais, je sens que je serais également de trop. Je me résous donc à passer chez Matt. Mon cercle d'amis est décidément trop restreint. Surtout lorsque se confirme le fait que l'une d'entre eux est une vraie emmerdeuse.

Quand Matt m'ouvre, il a l'air endormi et porte uniquement un jean.

— Salut, mec.

— Salut, Matt.

— Entre vite, ça caille dehors !

J'enlève mon manteau et le pends derrière sa porte.

— T'as de la chance, les filles viennent juste de partir. Elles n'auraient peut-être pas apprécié de te voir débarquer.

— Ouais. À ce propos, je suis désolé de t'avoir planté.

— Pas grave. Finalement, j'ai assuré avec les trois ! Je ne suis pas peu fier de moi !

— Ah... , je marmonne, gêné.

— Qu'est-ce qui t'a pris, de filer comme ça ? Kitty était chaude et open.

— Je... elle ne me plaisait pas et je ne suis pas très doué pour repousser ce genre de sangsues. Alors, j'avoue que j'ai un peu paniqué.

— Un trou est un trou, mec. T'aurais dû prendre ton pied avec elle et te tirer après.

Je suis carrément choqué par ses propos si peu respectueux des femmes. Mais cet idiot continue avec ses conneries. Il me donne un petit coup de coude entendu et me lance :

— Remarque, tu dois avoir ce qu'il te faut à domicile. Becky est une sale emmerdeuse, mais elle est sacrément bonne, pas vrai ?

Sa déclaration me prend par surprise. Est-il en train d'insinuer qu'il a couché avec Rebecca ? En une fraction de seconde, je l'attrape par les épaules et le plaque contre le mur.

— Si tu veux que je continue à t'apprécier, tu ferais bien de ne plus faire ce genre d'allusion devant moi.

Puis je le lâche tout aussi soudainement, me rendant compte de ce que je suis en train de faire. Mes réactions sont vraiment bizarres dès qu'il s'agit de cette fille. Matt a besoin de quelques secondes pour se remettre de sa surprise avant de répondre :

— Waouh ! Apparemment, tu n'as pas eu ce que tu voulais avec elle.

Je m'avance vers lui d'un air menaçant, mais il lève les mains dans un geste d'apaisement.

— Du calme, j'ai compris. On ne parle pas de Becky, c'est noté. Je crois qu'il te faut une bonne bière. Suis-moi.

— Rebecca, je grogne en lui emboîtant le pas.

Mais il ne relève pas. Apparemment, avant que j'arrive dans le groupe, personne ne savait de quel prénom Becky était le surnom et ils sont bien trop habitués à l'appeler comme ça. Mais lorsque l'on s'est rencontré, c'est ainsi qu'elle s'est présentée à moi, et c'est resté. En même temps, j'aime être le seul, je crois, à la désigner ainsi.

Matt et moi buvons une bière et parlons musique. Je me détends et passe finalement la journée avec lui à discuter de tout et de rien, à gratter sur son ancienne guitare, et lui, sur sa basse, puis à se défier à des jeux vidéo. Bon, je suis débutant, donc je me fais battre à plate couture chaque fois, mais je m'amuse bien. Matt a des défauts, mais il a aussi la qualité de ne pas se prendre la tête et de ne pas être susceptible ou rancunier. On dirait qu'il ne prend jamais rien au sérieux, et c'est reposant d'être en sa compagnie. Je m'en veux d'avoir réagi si violemment, ce matin. Mais je n'aime pas que l'on manque de respect aux femmes. S'il y a une chose que ma mère m'a inculquée, c'est bien celle-là. Et le fait d'avoir une petite sœur n'a fait que renforcer ce sentiment.

En plus, dès que ça touche Rebecca, mes instincts protecteurs deviennent encore plus prononcés. Parce que depuis que je la côtoie, j'ai bien remarqué que sous ses grands airs, c'est une fille fragile, qui n'a pas trouvé d'autres moyens de se défendre que l'attaque. Et je déteste imaginer que beaucoup ont dû profiter de sa vulnérabilité. Mais maintenant, je suis là et je veillerai sur elle. Même sans son accord, s'il le faut.

Quand je rentre à l'appartement, Rebecca est allongée sur le canapé, devant la télévision. Je soulève ses jambes et m'assois sans un mot avant de reposer ses pieds sur mes cuisses. Elle regarde une émission débile, avec une histoire de coupons de réduction dont je n'ai pas tout saisi. C'est dans ces moments-là

que je constate que, finalement, la télé ne nous était pas indispensable à la ferme. Mais je reste tranquillement installé avec elle, comme pour faire la paix. Elle ne dit rien, mais je vois bien son petit sourire en coin lorsqu'elle finit par se lever et me souhaiter une bonne nuit.

Chapitre 3

Rebecca

En route pour la réunion prévue chez Kyle ce soir, je ne peux m'empêcher de me traiter d'idiote. J'aurais pu passer du temps avec John hier, mais à cause de ma fierté mal placée, je suis restée toute seule à me morfondre. Bon, j'ai ressorti mon vieux synthé, alors je ne me suis pas ennuyée, mais la journée aurait pu être tout autre. Du coup, j'ai même réfléchi à quelques idées sur les compos du groupe. J'ai dit à John que la guitare est mon instrument de prédilection et c'est vrai que c'est mon préféré. Mais j'ai d'abord appris le solfège et le piano. Tout ça grâce à Rupert. Dieu seul sait où j'en serais aujourd'hui si je ne l'avais pas rencontré. Une tristesse jamais apaisée envahit mon cœur. « Ça suffit, Rebecca, arrête de penser à lui. Pas maintenant. »

17 ans

Je suis dans le brouillard. En fait, j'y suis souvent. Je plane mortel. Mais j'ai la chatte en feu ! Combien de mecs m'ont baisée aujourd'hui ? Je ne me souviens pas. Une main se glisse dans mes cheveux gras et dégage mon visage. Oh non ! Je vais vomir si on me touche encore une fois, même s'il est plus tendre que les autres.

— *Comment t'appelles-tu ?*

Je soulève difficilement mes paupières. Un gars avec une chemise blanche (ou bien bleu clair ?) d'une cinquantaine d'années est penché au-dessus de moi. Il est encore brun, avec

seulement quelques cheveux gris. Les rides au coin de ses yeux verts me le rendent immédiatement sympathique.

— Pas maintenant, je marmonne. Demain.

— Quel est ton prénom, petite ?

Il insiste, putain !

Mais il y a quelque chose dans sa façon de me regarder qui me rappelle mon père. Comme s'il s'inquiétait pour moi, qu'il voulait prendre soin de moi. C'est sans doute pour cette raison que je lui balance cette réponse, tellement je suis dans les vapes :

— Rebecca.

Je me souviens alors quand papa est parti. J'avais 8 ans. Et je me mets à chialer comme ce jour-là.

— Pourquoi tu t'en vas ? je marmonne inlassablement.

— Pardon ? Je ne comprends pas.

Je reviens à ce visage inconnu. Je suis vraiment dans un mauvais trip...

— Je vais te soulever, d'accord ?

« Si tu veux... », je pense, avant de sombrer totalement dans l'oubli.

Je me réveille dans un lit, propre et avec des fringues que je n'ai jamais portées. Je ne me souviens même pas m'être douchée. Le type est encore là.

— Je m'appelle Rupert. Je suis travailleur social. Tu es en sécurité ici et un médecin va venir t'examiner tout à l'heure.

— Rupert ?! C'est quoi ce prénom à la con ?

— C'est le mien. C'est anglais. Quel âge as-tu, Rebecca ?

— 18 ans, je mens.

— Tu es sûre ?

— Bien sûr que je suis sûre de mon âge, vieillard.

Il rit. Moi, je ne trouve pas ça drôle. Je ne veux pas me retrouver dans un foyer d'accueil, entourée d'autres gamins à problème qui me détesteront tous. Dans la rue, tous les gars m'aiment et ils me donnent ce dont j'ai besoin, c'est-à-dire pas

grand-chose : une dose, un sandwich, une bière... Suffit d'écarter les jambes. C'est un deal acceptable. De toute façon, ma mère m'a souvent traitée de petite pute. Elle me connaissait mieux que quiconque, elle devait avoir raison. Mais je ne voulais pas être celle de mon beau-père. Plutôt mourir que partager ce porc avec elle !

C'est pour ça que je me suis enfuie de Denver l'année dernière et que j'ai atterri à Salt Lake City. C'était le plus loin que je pouvais aller avec l'argent que j'avais volé à ce connard. Je me suis vite retrouvée perdue, isolée dans cette grande ville. Si seulement Scott était venu avec moi ! Mais les gars m'ont acceptée dans leur groupe et depuis, je me débrouille comme je peux, même s'il y a des fois, comme hier, où je finis dans un triste état.

— Je vais mieux, merci, je déclare en me relevant.

— Tu devrais attendre le médecin.

— Pas la peine.

— Prends au moins ça, alors, me dit-il en me tendant une boîte de capotes. Tu peux revenir quand tu veux pour en avoir d'autres, compris ?

— Compris.

Son geste me touche. Je sais qu'il ne fait que son boulot, mais je n'ai tellement pas l'habitude qu'on fasse quelque chose de gentil pour moi sans demander de contrepartie.

Après ce jour-là, je retourne régulièrement au centre pour récupérer des préservatifs et, accessoirement, discuter avec Rupert.

Quand j'arrive à la salle de répète, Jared est devant la porte, en train de fumer une clope.

— Salut, Becky.

— Salut. T'as perdu ta moitié ?

— C'est pas ma siamoise, non plus.

— Ah bon ?

Il ricane. Putain, le sourire de ce mec ! Une tuerie. Il n'est que le début de sa perfection. Quand je pense que je l'ai eu tout à moi deux fois... C'était vraiment l'éclate, deux des meilleurs souvenirs de ma vie. Mais je n'ai pas de regrets. Jared n'était pas pour moi, je n'aurais pas su le garder. Et est-ce que j'aurais seulement essayé ? Cassie est celle qu'il lui faut. Elle est si douce et agréable à vivre, tout le contraire de moi. Et de toute façon, je n'ai besoin de personne.

— Pourquoi t'es sorti ? Kyle a décrété que c'était non-fumeur chez lui, maintenant ?

— J'avais envie de prendre l'air. Et j'espérais bien te voir. Avec ce froid, je ne crois qu'à sa seconde phrase.

— Ah. Pourquoi ?

— Pour te prévenir que je suis d'accord pour que tu te joignes à nous. Je pense même que tu peux apporter un plus au groupe. Mais t'as pas intérêt à foutre la merde une fois en tournée.

Ben voyons. Remettons en place cette chère Becky, elle a l'habitude.

— ça, je ne peux pas te le promettre.

— Le contraire m'aurait étonné ! Je dis juste que je prendrai les mesures qui s'imposeront pour que tu ne bousilles pas nos chances de réussite. Et surtout, pour que tu ne fasses pas de la peine à Cassie.

— Arrête. Je vais pleurer. Et tu sais aussi bien que moi que ta « fiancée » est bien plus forte qu'elle n'en a l'air. Bon, t'as fini ?

Il ne me répond pas, préférant tirer une longue taffe sur sa clope en me fixant intensément. Je rentre fissa dans le garage insonorisé, et surtout chauffé, tellement il m'a saoulé. Kyle et Matt sont penchés au-dessus de la petite table de mixage, et John et Cassie discutent joyeusement, installés devant la scène.

Un frisson désagréable me parcourt le corps : je ne peux toujours pas venir ici sans penser à ce taré qui m'a tiré dessus. Encore un beau souvenir à rajouter à ma passionnante vie !

Lorsque Cassie m'aperçoit, elle me balance un sourire Ultra Brite et crie mon surnom comme si c'était un réel plaisir pour elle de me voir. Je commence à m'habituer à cet accueil, depuis le temps. En scrutant le reste de la pièce, je suis contente de constater que cette casse-pied de Stella n'est pas là.

— Hello, dis-je en arrivant à leur niveau.

Je m'assois à califourchon sur une chaise en face d'eux et les observe. C'est vraiment flagrant qu'ils sont frère et sœur, même si John est brun et pas roux foncé comme Cassie.

— Salut ! répond Cassie. Je racontais notre samedi à John. On est passé voir Robert et on a fait quelques courses pour lui.

— Comment va-t-il ? demande John.

— Égal à lui-même. Cette fois-ci, il m'a assuré que je devrais m'installer avec lui plutôt qu'avec son petit-fils.

— C'est pas vrai, il t'a enfin adoptée ? s'exclame son frère. Je croyais qu'il était misogyne.

— Pas pour se faire servir, j'imagine ! ironise Cassie.

— Et que lui a dit Jared ?

— Que lui vivant, ça ne risquait pas d'arriver et que de toute façon, il était trop vieux et moche pour moi !

Cassie éclate de rire et John la rejoint tout en commentant :

— Si quelqu'un d'autre que Jared lui avait balancé ça, il lui aurait botté les fesses !

— C'est clair !

Cassie se rend compte que je ne ris pas avec eux à son anecdote et redevient sérieuse.

— Alors, Becky, John m'a dit que ton nouveau boulot ne te convenait pas ?

— Il est carrément pourri ! De l'ambiance aux horaires en passant par les chefs qui sont trop cons.

— Ah, en effet. Et ton épaule, ça va ?

— Ouais...

— Elle reprend des antidouleurs depuis deux semaines. Depuis qu'elle a commencé.

Je tourne la tête vers John et plisse les yeux. Comment il sait ça, lui ?

— Tu m'espionnes, ou quoi ?!!

— Je continue juste à veiller sur toi.

— J'ai pas besoin d'une putain de baby-sitter, je te l'ai déjà dit.

— Et pourquoi crois-tu que je me tape ton canapé défoncé, selon toi ?

— Parce que t'as pas de fric pour te payer un appart.

— ça fait cinq mois que je bosse, je te signale ! Je peux tout à fait en trouver un, si je le souhaite !

— Alors, ne te gêne pas !

— Bien ! C'est ce que je vais faire. Et je peux même m'installer ici, en attendant.

— Fais comme tu veux !

— Calmez-vous, tous les deux, nous coupe Cassie. Qu'est-ce qui vous prend ? On part en tournée dans deux mois. Vous aurez tout le temps de vous poser toutes ces questions à notre retour.

— Ce qui nous amène à la raison de notre réunion de ce soir, intervient Kyle alors que Jared se dirige vers nous.

Tout le monde prend place autour de la table qui se trouve au milieu de la pièce.

— Que ce soit clair : moi, je vote contre la présence de cette harpie, lance Kyle en me pointant du doigt.

Je ricane. Sa réaction est tellement disproportionnée !

— Et moi aus..., commence Matt avant d'être interrompu par un regard meurtrier de John.... Euh... Je m'en fiche, en fait. Faites comme vous voulez.

— Bon, intervient Jared, maintenant que la minorité s'est exprimée, parlons contrat.

Kyle nous explique qu'il a étudié la liasse de papiers, reçue aujourd'hui même, avec Stella et une de ses connaissances qui est avocat, et que la proposition est plutôt honnête. Nous serons payés à la fin de la tournée sur le compte de notre société (créée il y a huit mois pour y déposer les revenus des concerts), mais une petite avance est prévue à notre départ. Tous les frais de transport et d'hébergement seront pris en charge par les producteurs. Nous toucherons dix pour cent des recettes sur les entrées, plus des droits d'auteur pour nos chansons. Nous devons jouer une trentaine de minutes. Notre conduite devra être irréprochable, sous peine d'être virés. Et nous ne pourrons pas demander de dédommagement en cas d'annulation.

— La tournée commence à Seattle. Puis, Portland, San Francisco, Los Angeles, San Diego, Phoenix, Tucson, Las Vegas, Albuquerque, Denver et enfin Salt Lake City.

— Denver ! je lance sans réfléchir, alors que Matt vient de faire de même avec Las Vegas, pour des raisons plus évidentes.

— Ouais. Un problème ?

— Non... Non, ça va.

Du calme, ma grande, tu ne seras pas obligée de te promener dans les rues de cette ville de merde. Tu devras juste assurer un concert et te casser, comme tu l'as déjà fait.

— Nous nous rendrons à Seattle en avion, et ensuite, nous aurons notre propre bus de tournée.

— C'est génial ! s'enthousiasme Matt.

— Attends de le voir avant de te réjouir, le ravi de la crèche, je lui lance.

C'est fou comme je ne peux pas m'empêcher d'envoyer promener les gens. Ça m'éclate, c'est con ! C'est ma façon de ne pas me faire oublier. Matt soupire et demande à John s'il est vraiment certain de me vouloir sur la tournée. Ce dernier me fixe un instant, puis il répond que oui, il en est sûr. Je ne comprends pas pourquoi lui et sa sœur me défendent à ce point. Mais je ne vais pas m'en plaindre.

— Bon, moi aussi, j'ai un truc à vous dire, reprend Matt l'air fier de lui. Mon pote est d'accord pour faire des heures sup pour nous enregistrer dans le studio où il bosse. On aura seulement à payer la location des locaux, il nous fait ça gratis. Et il a un créneau ce week-end justement, ou alors dans trois semaines.

— C'est super ! s'enthousiasme Kyle. Il nous faut vraiment un support que l'on puisse vendre à la fin des concerts. Ça nous fera de l'argent en plus et de la pub pour le groupe.

— Et on va payer comment le studio et l'impression des CD ? j'interviens.

— Je pense que chacun de nous devrait mettre la main à la poche, me répond Kyle. Selon ses propres moyens, cela va de soi.

Je fais la grimace. Ce n'est pas de cette façon que je voulais utiliser mes économies. Mais tout le monde s'accorde à dire que c'est la manière la plus équitable de financer cet outil primordial pour le groupe. On décide de commencer dans trois semaines, le temps de bosser les parties de synthé. Je vais difficilement pouvoir concilier mon travail et cet enregistrement : je suis censée être de service tous les samedis. Ils n'auront certainement pas besoin de moi constamment, mais je crois que je vais quand même démissionner. Je trouverai bien autre chose à notre retour. Les boulots de serveuse, c'est pas ce qui manque.

— Bon, on joue un peu, maintenant ? lance Matt en se frottant les mains.

Pour une fois, je suis d'accord avec lui. Il faut que je répète avec eux. Je connais bien leur compo, à force de les entendre ici ou en concert, mais je ne maîtrise pas parfaitement leur structure. Et ça m'étonnerait qu'on fasse des reprises pendant la tournée, vu qu'ils ont désormais dix morceaux bien à eux, largement de quoi choisir pour tenir trente minutes.

— Je vais chercher mon synthé.

— Oh ! Tu as pensé à l’emmener, super, me répond Jared.

— Je vais t’aider, enchaîne John qui l’a déjà chargé de l’appart à sa voiture, pendant que je bossais.

Nous sortons tous les deux après avoir enfilé nos manteaux et marchons jusqu’à l’endroit où il est garé. Je ne lui avouerai jamais, mais j’aime bien qu’il squatte chez moi, alors je décide d’enterrer la hache de guerre :

— Peut-être que tu devrais rester encore un peu chez moi. Sinon, qui me portera mon synthé ?

— Ouais, au moins jusqu’à ce que tu n’aies plus du tout mal à l’épaule.

— Ouais, au moins jusque là, je lui accorde en lui donnant un petit coup de coude.

Il sort l’étui et je referme la portière.

— C’est marrant, je ne te vois pas entrer dans un magasin de musique pour acheter un clavier. Une guitare, oui, mais un synthé ? Pas assez rock’n’roll pour toi !

— Pour tout te dire, je ne l’ai pas payé. C’est un cadeau.

— Ah bon ? C’est chouette, ça. De la part de qui ?

— Un ami.

Je replonge dans le souvenir de ce jour où, après un an de cours quasi quotidiens sur le piano de Rupert, ce dernier m’a offert ce synthé. J’avais désormais un chez-moi, et il voulait m’éviter de me déplacer chaque fois que j’aurais envie de faire de la musique.

— Tu ne me diras pas de qui il s’agit, hein ? me sort John de mes pensées.

— Non.

Il soupire et n’insiste pas. Une fois rentrés et installés, je joue avec eux sur les morceaux sur lesquels j’ai déjà réfléchi et improvise sur les autres. Pour chacun, Jared m’encourage et me fait part des idées qu’il a lui-même envisagées. Je suis satisfaite du résultat : les chœurs et les mélodies au clavier donnent de l’ampleur aux chansons, leur apportent un côté plus abouti. Je

ne suis finalement pas mécontente de m'y remettre, et je suis à peine rouillée. Il faut dire que Rupert était un très bon professeur.

Nous remballons nos affaires et il est minuit quand nous arrivons à l'appartement. Je ne suis pas longue à m'endormir.

Le lendemain, je travaille, et ce, jusqu'à samedi inclus. Et la semaine suivante ? Pareil. Et la dernière avant d'enregistrer ? Idem. Je décide de donner ma démission ce vendredi soir là, histoire de toucher un salaire le plus longtemps possible. Pendant ces vingt-et-un jours, dès qu'on le peut, on se cale des répètes et on bosse à fond. Ce sont pratiquement les seules occasions où je croise John depuis que j'ai refusé de me « balader » avec lui. On dirait qu'il m'évite.

Je trouve que ces semaines traînent en longueur. Et la dernière journée est une apothéose : il manque une serveuse, un client passe son temps à m'emmerder jusqu'à ce qu'il se décide enfin à partir, et je me fais engueuler comme du poisson pourri lorsque je donne ma démission. Ajoutez à ça que John n'est pas là quand je rentre, et je me demande si ça valait vraiment le coup de me battre pour retrouver un semblant de vie normale. Puis je caresse mon tatouage au-dessus de ma poitrine, et je me dis que oui, ça en valait la peine, bien sûr. Tout plutôt que d'être une droguée de plus au fond d'un caniveau. Mais je n'ai pas le moral, ce soir. Et je connais une méthode pour remédier à ça : j'ai besoin de chaleur humaine. Ça fait un moment que je ne me suis pas tapé un mec. Depuis Matt en fait, avant d'être blessée. Plus de six mois ! Ça ne me ressemble pas.

Ce n'est pas que je suis nympho, c'est seulement la meilleure façon que j'ai jamais trouvée pour me sentir vivante. Les hommes aiment mon corps, de ça, je suis certaine. Je me suis construit une carapace, avec mon attitude désagréable, pour que les gens ne me posent pas de questions, n'entre pas dans mon espace personnel. Mais je ressens malgré tout la

nécessité de garder le contact avec ceux qui m'entourent. Au fond, je déteste être seule. Et à défaut de dévoiler mes faiblesses, je préfère montrer ma force : mes formes. L'unique période où je n'ai pas éprouvé le besoin d'utiliser le sexe pour me sentir mieux, c'était l'année que j'ai passé avec Rupert, avant qu'un appartement se libère et surtout, avant que je ne le perde, lui aussi. Et depuis que John s'est installé chez moi, je me surprends à retrouver ce sentiment de sécurité que j'expérimentais alors. Mais ce soir, il n'est pas là.

Au lieu de sortir à la recherche de réconfort, la fatigue prend le dessus et je mange rapidement un sandwich et avale un antidouleur. Puis je m'effondre sur mon lit, épuisée. Il faut que j'arrête ces cachets. Ce serait vraiment con de retomber dans une nouvelle addiction. C'est ma dernière pensée avant de sombrer dans un sommeil agité.

17 ans

J'ai mal à la mâchoire, à l'œil et au ventre. J'en ai marre de la rue, de toute cette galère. Je suis fatiguée de tout ça et je me sens usée. J'ai besoin de repos et de calme. Et soudain, comme s'il avait entendu mon appel silencieux, mon salut se présente en la personne de Rupert.

— *Qu'est-ce que tu fais là ? je lui demande.*

— *J'ai croisé Steve ce matin et il m'a raconté ce qu'il t'est arrivé.*

— *Tu es venu pour moi ?*

— *Bien sûr. Comment te sens-tu ?*

— *Fatiguée. Et j'ai mal partout.*

— *Pars avec moi, Rebecca.*

J'hésite avant de répondre. Ça fait des mois que je lui dis non. Mais aujourd'hui, je n'ai plus la force de lui faire croire que ma vie me convient, plus le courage de paraître plus solide que je ne le suis en réalité. Je suis en train de me détruire à

petit feu. Et j'ai besoin d'aide pour m'en sortir. Il a raison, cette vie n'est pas faite pour moi. Elle ne l'est pour personne ! C'est maintenant que je décide de mourir dans la rue ou de me battre pour vivre autre chose. Je prends sa main tendue et je me relève difficilement.

— D'accord. Je te suis.

— Becky ! Qu'est-ce que tu fous ? Viens ici tout de suite ! Je tressaille en entendant sa voix. Il me criait dessus pendant qu'il me tabassait.

— Ne te mêle pas de ça, Tyler, intervient Rupert en s'interposant entre lui et moi.

— Elle n'ira nulle part sans moi !

— C'est ce qu'on verra.

Tyler bouscule Rupert, mais celui-ci l'attrape par le bras et le repousse. C'est alors que Tyler frappe Rupert en plein visage.

— Rupert ! Non !

Je saute sur mon connard de régulier pour l'empêcher de faire du mal à mon seul véritable ami.

Je me réveille en sursaut. Des mains agrippent mes épaules et je me débats instinctivement.

— Du calme, c'est moi, John.

John. Sa sérénité et sa douceur, son corps parfait. Je lève les yeux sur son torse, puis sur son visage. Oui, c'est ce dont j'ai besoin, là, maintenant, tout de suite. Je lui saute littéralement dessus, croise mes poignets derrière son cou et l'embrasse enfin. Ça fait des mois que j'attends ça ! Il est d'abord surpris et ne réagit pas. Puis, ses bras m'enlacent et il ouvre la bouche pour me laisser le goûter. Nos langues s'emmêlent, se caressent, partent à la découverte de la bouche de l'autre.

Il est comme je l'avais imaginé. J'aime son goût, l'odeur de son souffle, sa chaleur. Mais bien trop vite, il me lâche et recule en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce qui te prend ?

— C'est toi qui es dans ma chambre, je te signale. Et tu ne m'as pas repoussée, que je sache.

— Tu faisais un cauchemar. Et tu m'as pris par surprise.

— Bien sûr, je lui réponds d'un ton amer.

— Tu vas mieux ?

— Pas vraiment. Maintenant, je suis frustrée.

Pourquoi je lui dis ce que je ressens ?! Remarque, peut-être que j'ai une chance ? Je décide de jouer le tout pour le tout, et lui lance un regard suppliant :

— J'ai vraiment besoin de toi, John ! J'ai besoin que tu me baises !

Bon d'accord, pour la subtilité, on repassera ! Mais je suis limite désespérée, là.

Malgré le fait qu'il me caresse la joue et me dévore des yeux, je lis en lui, avant même qu'il ne me réponde, qu'il ne me donnera pas ce que je lui demande ce soir. Il me fixe avec quoi ? ... tristesse ? Regret ? Sa main chaude quitte ma peau et il se lève.

— À demain, ma belle.

Ma belle ?! Comme si ça pouvait adoucir son rejet ! Quelque chose dans ma poitrine se serre et j'ai presque du mal à respirer. Je me recouche et pose mon coude sur mes yeux, tentant de refouler mes larmes. Je veux des bras fort autour de moi ! Je veux me sentir vivante ! C'est quoi son problème ? Je lui offre mon corps sur un plateau, et il ne se sert pas ? Peut-être qu'il est gay ? Après tout, je ne l'ai jamais vu accepter les avances d'une fille. Je ne l'ai même jamais surpris en embrasser une.

Au bout de plusieurs minutes, j'abandonne l'espoir de me rendormir. Je suis sur les nerfs. Il est deux heures du matin, je

peux encore trouver ailleurs ce qu'il me refuse. Après, j'irais mieux, c'est sûr. J'aurais vraiment préféré que ce soit avec lui, mais tant pis, il a fait son choix. J'enfile des dessous noirs en dentelle et ma mini robe rouge, décolletée et ultra courte. Avec elle, les mecs ne peuvent pas douter de mes intentions. Je me maquille abondamment les yeux et les lèvres, puis je cherche la touche finale dans mon placard : ah ! Les voilà ! Mes escarpins à talons aiguilles de dix centimètres. Je me regarde dans le miroir : à part la cicatrice que je ne peux pas complètement cacher sous ma bretelle, je suis un appel à la luxure. John ne sait pas ce qu'il rate !

Chapitre 4

John

Putain ! Pourquoi suis-je incapable de me jeter à l'eau ?! Il faudra bien que je le fasse un jour. Et elle me plait, c'est le moins qu'on puisse dire ! Bien que sa proposition soit dénuée de tout sentiment. Bon sang ! Je ne suis même pas sûr qu'elle connaisse la signification de ce mot. Mais ce baiser... Waouh ! Rien à voir avec celui du bar, avec cette Kitty. Sa peau sentait bon la fleur d'oranger et son haleine la menthe. Sa bouche... était douce et chaude, juste faite pour moi. Et la tenir dans mes bras comme ça... c'était le paradis. Elle est si fine que j'avais peur de la briser.

Mais je suis convaincu que quelqu'un l'a déjà fait avant moi...

Soudain, la porte de sa chambre s'ouvre et je crois avoir une hallucination. Elle porte cette fameuse robe rouge dans laquelle je l'ai vue la première fois. Elle est à tomber. Je retiens ma respiration tandis que mon regard remonte le long de ses jambes interminables, suit l'arrondi de ses hanches et la finesse de sa taille, s'arrête un instant sur les deux globes soyeux dévoilés par son décolleté, avant de scruter son visage magnifique, malgré le maquillage excessif. Ses traits sont tellement délicats et réguliers qu'ils pourraient servir de modèle pour la fabrication d'une poupée. Et je suis raide dingue de son petit grain de beauté, à gauche au-dessus de sa bouche. Je me redresse pour dissimuler la puissante érection qui me saisit. Puis, je me racle la gorge et demande :

— Qu'est-ce que tu fais ? Tu t'en vas ?

— Ouais. Pourquoi, ça t'intéresse ?

— Il est deux heures du matin, Rebecca ! Ce n'est pas une heure pour sortir dans la rue, surtout habillée comme ça.

Elle éclate de rire, comme si elle se rappelait une bonne blague que je ne peux pas comprendre.

— La seule chose que je risque, c'est qu'on me donne ce dont j'ai besoin avant d'arriver en boîte.

Cette fille est folle. Elle n'a donc pas conscience qu'il existe sur cette planète des personnes capables des pires actes ? Moi, je le sais. J'y ai été confronté, aux côtés de mon père et de Rick. Est-ce que je vais vraiment la laisser sortir à cette heure ?

Elle se rapproche du canapé et se poste devant moi, coupant court à mes réflexions et m'obligeant à lever la tête pour la regarder dans les yeux, même si ce n'est pas là que j'ai le plus envie de le faire, à cet instant précis.

— Tu veux que je reste, John ?

Je déglutis difficilement. Ses iris marron me sondent, cherchant je ne sais quoi au juste. Je sens comme un piège se refermer autour de moi, mais je ne peux pas dire non.

— Bien sûr que je désire que tu restes.

Le choix de mes mots n'est pas anodin. Je la désire carrément !

— Alors, il va falloir donner de ta personne.

[COMMANDEZ CE ROMAN](#)

